

La foule est enthousiaste, un grand évènement va se produire. Avec les moyens du bord : un âne, quelques vêtements et des branches d'arbres (qui ne sont bien sûr pas du buis), on solennise l'arrivée du Christ à Jérusalem. Pas de litière ou de char, de tapis rouge ou de pétales de fleurs comme c'est le cas lors des joyeuses entrées des puissants mais leur cœur n'est pas moins en joie, moins artificiellement que lorsque la foule est expressément convoquée à acclamer son nouveau maître ou le général victorieux. Le mouvement de la foule qui accueille Jésus est libre et manifeste sa joie parce que, réellement, elle est heureuse. Elle acclame bien celui qui est leur roi, le roi de l'univers, le victorieux sur la maladie, sur la mort de la fille de Jaïre ou de Lazare et bientôt victorieux sur la mort en général par sa propre résurrection.

Ils sont nombreux nous dit-on. Et certains pharisiens font remarquer à Jésus qu'il y a "trouble à l'ordre public" comme on dirait aujourd'hui. Ce n'est pas juste une remarque, c'est une menace puisque c'est le prétexte pour lequel ils peuvent faire intervenir l'armée romaine qui n'a que faire de leurs disputes religieuses mais ne laissera pas l'ordre qu'elle veut entre ses mains être troublé. C'est la laïcité romaine de l'époque en quelque sorte. Seulement voilà : il n'y a aucune incitation à la haine de la part de Jésus mais, au contraire, à l'amour. Difficile donc de justifier l'intervention de l'armée. Ils ne font rien de mal, ils manifestent leur joie.

Ils sont nombreux donc. Mais pourtant si peu seront au pied de la croix pour manifester leur solidarité dans la douleur horrible que subit le Christ. Si peu pour prier pour celui qui agonise. D'ailleurs si nous sommes nombreux en ce jour des rameaux, combien serons-nous au pied de la croix lors de la célébration de vendredi soir ? En cette semaine sainte nous sommes invités à suivre le Christ dans la dernière semaine : jeudi avec la Cène, le dernier repas avec ses disciples, préfiguration de la messe et invitation pour eux à devenir serviteurs avec le lavement des pieds. Vendredi après-midi nous accompagnerons le Christ qui porte lui-même la croix sur laquelle il sera crucifié. Vendredi soir nous ferons mémoire de sa mort. Puis, nous vivrons le passage, *Pesah*, Pâques de la mort à la vie samedi soir et dimanche en célébrant sa résurrection.

Sommes-nous des Chrétiens enthousiastes ou timorés, peureux ? Heureux de proclamer notre foi à temps et contre-temps, les valeurs immuables auxquelles Dieu nous demande de tenir bon ou ayant peur des remarques qu'on nous fera dans notre famille, parmi nos amis, par ceux qui ne partagent pas notre foi, par ceux qui se moquent voire nous persécutent de manière plus ou moins visible ? Sommes-nous des ressuscités ou des enterrés vivants ? Quels Chrétiens furent les premiers apôtres après la mort du Christ ? Un peu des deux visiblement (et ça ne concerne pas que St Pierre qui lâche Jésus au terrible moment de sa crucifixion). Mais ces apôtres ont changé pour devenir des témoins que rien ne pouvait arrêter après la résurrection.

Certains peuvent trouver qu'on insiste trop sur la mort du Christ, que c'est morbide. Finalement il est ressuscité, c'est ça l'essentiel ! Allez dire à un mourant que ce qu'il vit n'a pas d'importance, pas de valeur, que seul compte le fait qu'il sera toujours vivant dans votre cœur et auprès de Dieu, que ça va se passer ! Ça lui fera une belle jambe ! Ce que vit le mourant est au contraire d'une énorme importance, toutes ses forces, tout son esprit est au combat, un combat dont nous dirions qu'il n'a pas d'importance ?

Le fait que Jésus soit le Fils unique du Père ne change rien à sa douleur : il est aussi homme comme nous. Comme nous il souffre. Le fait qu'il soit le Fils de Dieu ne change rien à sa souffrance même si ça change sa manière de la subir comme c'est le cas pour nous qui sommes croyants. Jésus n'est pas "pistonné" par son Père : "même pas mal, c'est juste pour pouvoir ressusciter, je vais vous montrer !". Non : le Christ souffre comme peu ont soufferts : physiquement et abandonné par la plupart. Et nous ne serions pas là pour l'accompagner ? On ferait comme avec mamie qu'on dit être la plus merveilleuse mamie mais qu'on ne va voir qu'une fois l'an ? Encore il serait question de faire des choses difficiles cette semaine : bon ! Mais non, il n'y a rien à faire, il suffit d'être là, de l'accompagner, de lui tenir la main. On ne sait pas toujours quoi dire à quelqu'un qui souffre. Mais ça n'a pas d'importance, l'important c'est d'être là. Là où les paroles ne disent rien, le geste dit tout.